

Nouveau-Brunswick Mer et terre allient leur charme

Nouveau-Brunswick — Selon les dictionnaires, une péninsule consiste en une "région ou pays qu'entoure la mer de tous côtés sauf un". Dans la plupart des esprits, une péninsule se situe le long d'une côte, mais il n'en est pas ainsi dans le cas de la péninsule de Kingston au Nouveau-Brunswick.

La péninsule de Kingston est située à l'intérieur, et est bornée par des étendues d'eau alimentées par l'océan, à savoir la baie de Belle-Isle, le Long Reach, le fleuve Saint-Jean, la baie de Renforth et la rivière Kennebecasis.

La péninsule se trouve au coeur même de la partie sud de la province, véritablement l'une des régions pastorales les plus inviolées et les plus belles du Nouveau-Brunswick, où la vie est simple et sans cérémonie et l'hospitalité un mot d'usage courant.

Cette péninsule scénique est facile d'accès... tous les points cardinaux y convergent - nord, sud, est et ouest... en empruntant soit la route, soit le traversier. Les traversiers francs de péage qui font la navette aux passes étroites donnent encore plus d'attrait à cette très belle région et offrent au visiteur une vue libre du fleuve dans les deux sens.

Les traversiers desservent le long du fleuve à la hauteur de la route 102 à Upper Gagetown, Gagetown, Hampstead, Evandale et Westfield. Certains d'entre eux traversent sans escale jusqu'à la péninsule de Kingston et il en est de même pour les traversiers de Bayswater, Gondola Point et une autre qui traverse la baie de Belle-Isle près de Hatfield Point.

Il est vrai que les vacanciers qui se tracent un itinéraire ont tendance à s'en tenir aux routes touristiques bien connues. Mais, ils se doutent à peine de ce qu'ils perdent à ne pas quitter les sentiers battus, casseroles en main, pour ex-

plorer l'arrière-pays. Au Nouveau-Brunswick, la province pittoresque, il existe une région souvent excluse des itinéraires. C'est celle du bas du fleuve Saint-Jean et de la péninsule de Kingston.

S'il suit la route de la vallée (la 102) et les chemins nombreux qui se croisent dans la péninsule de Kingston, le visiteur se retrouvera devant un des paysages les plus spectaculaires du Canada. Ce coin de pays revêt tous les aspects de la vieille Ecosse: communautés rurales pittoresques, ponts couverts, traversiers francs de péage, sources bouillonnantes au bord de la route, trésors cachés, prés paisibles, falaises rocheuses, pâturages, foires automnales, magasins généraux de campagne, soupers paroissiaux, grands espaces libres et peuple hospitalier.

Entre 1776 et 1783, les habitants de la nouvelle confédération américaine qui étaient encore fidèles au souverain britannique se voyaient traités de façon cruelle et sévère. En 1783, de 12 à 15,000 loyalistes se sont réfugiés dans un nouveau foyer et un nouveau pays - le Nouveau-Brunswick. Une bonne partie des immigrants sont restés dans la cité actuelle de Saint-Jean, mais plusieurs milliers ont continué en amont du fleuve Saint-Jean et des environs. En plus d'augmenter rapidement la colonisation au Nouveau-Brunswick, les loyalistes rapportaient avec eux tout un bagage de talents et d'intérêts.

Les conditions de l'époque, cependant, ont obligé la plupart d'entre eux à embrasser l'agriculture le long des nombreuses et fertiles voies navigables.

Le bas du fleuve Saint-Jean et la péninsule de Kingston sont parsemés jusqu'à ce jour des traces laissées par ces premiers colons loyalistes. Une



TRAVERSERS FRANCs DE PEAGE — De grandes routes, d'immenses structures d'acier et de béton pour enjamber les rivières et accommoder les véhicules rapides, voilà des choses qui ne sont pas différentes au Nouveau-Brunswick ou ailleurs. Mais traverser une rivière ou un fleuve dans un traversier franc de péage, respirer l'air pur et

admirer l'eau limpide qui se brise sur les parois (?), voilà quelque chose de différent. Eloignez-vous de la circulation trépidante, empruntez les routes secondaires et admirez le panorama tout en vous laissant porter par l'un de ces traversiers toujours en service, notamment dans la partie inférieure du fleuve Saint-Jean.

Pierre tombale dans le cimetière de Gagetown porte l'inscription: "Il était renommé pour sa fidélité au roi en 1775." L'épithaphe se rapporte à Thomas Gilbert, anciennement de Taunton, au Massachusetts, qui servait dans l'armée britannique en 1754 lors de la prise de Louisbourg et qui, en 1776, s'est enfui de Boston en compagnie de 980 sujets britanniques restés fidèles au roi.

La plus vieille colonie de la péninsule se trouve à Kingston, route 845, à la croisée de plusieurs chemins sinueux où toute une gamme d'aventures tant fascinantes que pittoresques s'offre au visiteur qui désire explorer plus avant cet arrière-pays.

En 1784, lorsque le

Nouveau-Brunswick devint une province, Kingston, devint le chef-lieu du comté de Kings. De ce fait, la prison et le palais de justice furent installés à Kingston, et c'est là que Henry Moore Smith, de renommée notoire, un repris de justice et spécialiste de l'évasion à la Houdini, fut gardé prisonnier jusqu'à son évasion.

C'est à Kingston que fut construite la première école consolidée du Nouveau-Brunswick en 1904, sur les fondements du vieux palais de justice, grâce aux efforts et à l'appui financier de William MacDonald de Montréal.

La plus vieille église anglicane de la province, adjacente à l'école, est encore utilisée. L'église fut construite en 1784 par des colons loyalistes sur

un terrain cédé à l'époque par trois bons samaritains, chacun d'entre eux ayant fait don d'un acre en bordure de leur terre respective "exempt de frais à perpétuité afin d'y faire construire une église".

L'histoire du bas du fleuve Saint-Jean est racontée au musée du comté de Queens, connu communément sous le nom de Tilly House, puisque c'est la maison natale de Sir Samuel Leonard Tilly, un des pères de la Confédération au Nouveau-Brunswick. La maison, construite aux alentours de 1761 puis restaurée et meublée tout comme en 1818, se trouve sur la rue principale à Gagetown, au bord de l'eau. Le musée renferme aussi un bureau de médecin, car la première partie de

la maison fut construite par le premier médecin de Gagetown, le docteur Frederick Stickle.

Le village de Gagetown en soi fait penser à l'ancien temps avec ses avenues bordées d'arbres et ses maisons à l'allure imposante. Gagetown, nommé d'après le général Thomas Gage, commandant en chef de l'armée britannique à Bunker Hill, est blotti au bord du fleuve Saint-Jean à la hauteur de la route 102; c'était l'un des principaux établissements le long du fleuve à l'époque de la colonisation.

L'ambiance de foire qui prévaut à Gagetown est ranimée au mois de septembre à l'occasion de la foire du comté de Queens. La récolte arrive à sa fin et la population vient s'amu-

ser et prendre part aux concours des plus grands mangeurs de tartes, aux concours hippiques, aux expositions agricoles et artisanales et à l'esprit de jovialité propre à une foire de village.

Plusieurs artisans ont un studio dans la région. Dans un vieux blockhaus utilisé dans les années 1760 pour l'entreposage de matériel militaire, les Loomcrofters tissent, à la main, des articles de haute qualité et des tartans de renommée internationale.

En aval de Gagetown, le bas du fleuve Saint-Jean s'élargit et devient une étendue ondulante bordée de terres fertiles et de hameaux pittoresques. En 1782, un colon décrivait cette partie du fleuve de la façon suivante: "L'espace intermédiaire donne sur le fleuve, et c'est un sol des plus fer-

tiles alimenté tous les ans par les débordements du fleuve; il produit des cultures de toutes sortes sans devoir y travailler, presque... Ces espaces intermédiaires feraient les meilleurs prés."

Le XXe siècle a confirmé cette ancienne prédiction. Aujourd'hui, des pâturages couvrent les basses terres et les collines aux ondulations nuancées, et des acres de récoltes et de prés sont visibles à perte de vue.

Si vous songez passer vos vacances au Nouveau-Brunswick - proposez-vous de quitter les sentiers battus; ayez l'esprit aventurier; explorez un traversier à destination de la péninsule de nez un traversier à destination de la péninsule de Kingston - reposez-vous du tourbillon de la vie quotidienne - et vous ne le regretterez pas.

Le Musée historique d'Ottawa

La maison Laurier, un grand bâtiment de brique jaune, pleine de coins et de recoins, fut autrefois la demeure de William Lyon Mackenzie King, le premier ministre du Canada célibataire, qui organisait des séances de spiritisme, qui travailla pour la dynastie des Rockefeller et qui considérait son terrier irlandais comme "son plus fidèle ami".

Aujourd'hui, dans son bureau du troisième étage où il a reçu feu le roi George VI, sir Windston Churchill, Franklin D. Roosevelt et le Général de Gaulle, sont exposées les reliques du premier ministre du Canada qui fut le plus excentrique et le plus mystérieux.

C'est dans cette pièce que King passait la plupart de son temps. Il s'agenouillait pour méditer sur un prie-dieu près du portrait de sa mère. Il se reposait, les pieds sur une peau de cougar et prenait beaucoup de notes dans son journal (publié récemment).

À côté du hall principal, une pièce jadis appelée le "petit salon" contient trois bustes de marbre: ceux de King, de sa mère et de son père. King choisit de faire sa bibliothèque (quelque 3,000 livres) au grenier où on peut encore voir un tableau de sa mère avec une lumière spéciale qui l'illumine 24 heures par jour.

Les rayons de sa bibliothèque contiennent des livres d'histoire, de droit et de littérature. La boule de cristal de King repose sur le piano à queue.

La maison Laurier est ouverte aux visiteurs du mardi au samedi de 10 h. à 17 h. et le dimanche, de 14 h. à 17 h. L'entrée est libre et des guides sont chargés de montrer les trésors historiques de cette demeure au public.

La plus grande maison de poupées au monde

Royalement installée au centre de la salle Victoria à l'hôtel Empress Victoria (Colombie Britannique), la Maison de poupées royale enchantée est une miniature spectaculaire.

C'est la plus grande maison de poupées au monde; ses dimensions: 10' sur 8' à la base et 9' de

hauteur. Il s'agit d'une exquise réplique sculptée de la première résidence de la reine Victoria d'Angleterre et de son époux royal, le prince Albert.

Réunies par des corridors et des portes, les 35 pièces meublées, décorées de façon authentique et dotées d'un système d'éclairage indépendant, possèdent tous les attraits d'un palais victorien.

La réplique abrite également la chambre et la salle de bains royales, de petits trophées de pêche, des canards empaillés, des petits fusils et des agrès. Des nains habitent cette mini-maison royale, ils portent tous des costumes de l'époque, complets, des sous-vêtements aux volants extérieurs.

Assis élégamment dans la resplendissante salle des banquets, la reine Victoria et le prince Albert reçoivent leurs invités tandis que les serveurs préparent les repas à la cuisine.

La cour royale est remplie d'insignes royaux de l'époque. Des carrosses sculptés à la main attendent dans les écuries royaux avec des valets d'écurie costumés à leurs côtés.

L'ensemble est un chef-d'œuvre d'une petite-tasse fascinante, qu'il s'agisse de fleurs dotées d'un minuscule cadran solaire ou de la bibliothèque avec ses mini-livres jusqu'à l'attique remplie de souvenirs. Il y a même un fantôme qui porte une tête dans ses mains.

Première nord-américaine au Musée royal de l'Ontario

De l'or pour les dieux — c'est le titre d'une exposition d'or péruvien, qui se tiendra au Musée royal de l'Ontario, Toronto, du 28 septembre au 21 novembre.

L'exposition comprendra environ 400 objets en or dont 125 qui n'ont jamais été en montre à l'extérieur du Pérou.

Environ 250 objets en or et pierres semi-précieuses en provenance d'Helsinki (Finlande), seront exposés au Canada.

Cette seconde sélection, qui comprend presque uniquement des objets en or, fera voir aussi des textiles, des plumes et du bois.

L'exposition rassemble des objets des années 400 av. J.-C. jusqu'aux années 1532 ap. J.-C. et représente les cultures Mochica, Nazca, Chimú et Inca.

Après leur passage à Toronto, les collections seront présentées au Winnipeg Art Gallery et au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

L'autoroute historique — symbole de l'amitié canado-américaine

Avec les fêtes du 200ème anniversaire des Etats-Unis prévues pour cette année, de nombreuses rumeurs sur l'amitié, la collaboration et les réalisations communes du Canada et des Etats-Unis circulent.

Une de ces histoires, la favorite, concerne la construction de la route de l'Alaska longtemps considérée comme une épopée dans la construction des routes.

La construction de cette route a commencé pendant la Deuxième Guerre mondiale; il fallait une route pour transporter l'équipement et le matériel de guerre jusqu'en Alaska en passant par les provinces canadiennes et les Etats américains. On a littéralement "percé" la route de l'Alaska dans un relief montagneux qui s'étendait sur plus de 1,500 milles, sans compter les marécages et les maringouins.

Plus de 11,000 soldats américains, 16,000 travailleurs civils des deux pays et 7,000 pièces d'équipement ont servi à pénétrer ce vaste pays sauvage. Le coût de cette route est d'environ \$140,000,000. Elle comprend 133 ponts importants et plus de 8,000 ponceaux qui, placés bout à bout, couvriraient plus de 57 milles.

La cérémonie d'ouverture s'est déroulée le 29 novembre 1942 au millage 1061, un endroit appelé "Soldiers Summit", en présence de 250 soldats, civils et membres de la Gendarmerie royale.

Depuis, la route de l'Alaska est devenue une des artères de transport les plus importantes en Amérique du Nord. Elle part du millage 0 à Dawson Creek (Colombie Britannique) et s'étend jusqu'à Fairbanks en Alaska en passant par les Territoires du Yukon.



VOYAGES



Les deux tours de la cathédrale Santa Prisca, construite au 18e siècle.

Mexico offre plusieurs excursions d'un jour

Pour les touristes avides d'explorer le plus possible pendant leurs vacances, Mexico offre une surprenante variété d'excursions d'un jour.

Au départ de la capitale, les parcours d'une journée, voire d'une demi-journée, ne sont pas rares: sites archéologiques et historiques, villes et villages marqués de l'empreinte du colonialisme et spectacles grandioses de la nature.

Parmi les excursions les plus en vogue, citons: **Teotihuacan:** Au nord, les impressionnants vestiges d'une civilisation autrefois florissante ne sont qu'à une courte distance de la capitale. Des autobus y conduisent quotidiennement les touristes qui peuvent réserver leur place en s'adressant au postier de leur hôtel. Si vous préférez y aller par vos propres moyens, vous pouvez louer une voiture et emprunter une excellente autoroute à péage.

C'est à Teotihuacan que se trouve la pyramide de la Lune, un imposant monument de 700 pieds carrés de superficie à la base et dont la hauteur atteint celle d'un édifice de 20 étages. Tous les soirs, Son et Lumière offre un spectacle prodigieux qui vaut bien le déplacement.

Cuernavaca et Taxco: Pour le visiteur qui se rend pour la première fois au Mexique, Cuernavaca et Taxco figurent en tête de liste. Peu éloignées de Mexico, ces deux villes peuvent faire l'objet d'une excursion d'un jour.

Cuernavaca est une ravissante petite ville où domine le style colonial. Elle se trouve au sud de la capitale à laquelle elle est reliée par la route 95. C'est une promenade de deux heures environ dans un panorama enchanteur. Le conquistador Cortez d'abord, puis l'empereur Maximilien et l'impératrice

Charlotte ensuite en firent leur résidence préférée.

Comme on les comprend! La ville dont l'altitude est inférieure de 1,500 pieds à celle de Mexico, est favorisée par un printemps perpétuel. C'est là où se retire Cortez dans la formidable forteresse transformée aujourd'hui en musée et qui se trouve à quelques pas de la place principale.

De Cuernavaca, deux heures à peine suffisent par la route 95, pour atteindre Taxco, la capitale mexicaine de l'argent. Perché à flanc de montagne, Taxco possède un charme à nul autre pareil.

Dominant la ville, les deux tours de la cathédrale Santa Prisca, construite au XVIIIe siècle par Jose de la Borda, qui fit don à Taxco de son église en remerciement de la fortune amassée dans les mines d'argent de la région.

Pour explorer à loisir les ruelles aux pavés en tête de chat, des chaussures confortables sont indispensables.

Acapulco: Le lieu de rencontre par excellence des grands de ce monde. C'est une excursion d'une journée en voiture, ou de 35 minutes par avion, au départ de Mexico. Le déplacement en vaut la peine.

Le climat subtropical contribue à la beauté d'un paysage verdoyant où fleurs et plantes poussent comme par magie. La baie d'Acapulco est un spectacle à ne pas manquer et les couchers de soleil y sont inoubliables.

De vastes plages au sable blanc ourlent la côte où s'élèvent les grands hôtels de luxe, et des restaurants de classe internationale.

Les excursions d'un jour réservent toujours d'agréables surprises. Peu importe celles que vous choisissez, le souvenir en demeurera impérissable.



Réductions pour les groupes sur les programmes Skifari

MONTREAL — Les passionnés du ski accueilleront de nouveau avec plaisir l'occasion d'aller défier les Rocheuses. Les réputés programmes Skifari d'Air Canada proposent cette année encore leurs formules incomparables de sports d'hiver dans des stations de ski parmi les moins encombrées du monde.

Outre l'éventail complet des plaisirs du ski dans toutes les grandes stations de l'Alberta et de la Colombie Britannique, les circuits forfaitaires très demandés d'Air Canada présentent cette année une nouveauté: une semaine de ski conçue spécialement pour les membres d'une même organisation désirant voyager en groupe.

Grâce à cette innovation, les groupes d'au moins vingt-cinq personnes pourront bénéficier de réductions sur le forfait normal Banff/lac Louise en plus du voyage gratuit, pour une personne, billet d'avion rompris, offert aux groupes d'au moins quinze membres.

Les nouvelles formules de groupes viennent s'ajouter aux nouveaux programmes individuels Skifari dans les parcs nationaux albertains, Banff, lac Louise et Jasper, et dans le parc national Garibaldi en Colombie Britannique.

Les tarifs Skifari varient de \$74 à \$218 en fonction surtout du choix d'hébergement (confort standard, tout confort et luxe). On remarquera que trois des quatre forfaits de ce programme d'hiver offrent toujours le logement au célèbre hôtel Banff Springs.

Les voyages Skifari de cet hiver comprennent entre autres une semaine de ski à Banff/lac Louise à des tarifs allant de \$177 à \$174 pour six nuits d'hôtel (chambre pour deux personnes), le transport entre l'aéroport et l'hôtel et les billets de remontées mécaniques pour cinq jours.

Il y aura également "la semaine de ski de fond" à Banff/lac Louise qui comprend, pour des tarifs économiques variant de \$74 à \$122, six nuits d'hôtel (chambre pour deux personnes) et le transport entre l'aéroport et l'hôtel.

Au mordu du ski désireux d'essayer toutes les grandes stations autour de Banff, du lac Louise, de Jasper ou de Radium Hot Springs, Skifari proposera au circuit complet à des tarifs variant entre \$147 et \$205. Le prix englobera six nuits d'hôtel (chambre pour deux personnes), la location d'une voiture pour sept jours et quatre cents milles gratuits ainsi que les billets de remontées mécaniques pour cinq jours, valables partout.

L'immense centre de ski du mont Whistler près de Vancouver, avec sa dénivellation de 4,280 pieds, fait également partie du programme de cette année et les tarifs forfaitaires s'échelonnent entre \$175 et \$218. Ils comprennent six nuits d'hôtel (chambre pour deux personnes), la location d'une voiture pour sept jours, quatre cent cinquante milles gratuits et les billets de remontées mécaniques pour cinq jours. Le Whistler Inn dispose de studios avec cuisinette et foyer.

Et pour les amateurs de sensations fortes, Skifari propose une formule avec remontée par hélicoptère à partir de Valemont ou de Radium Hot Springs grâce aux Canadian Mountain Holidays de Hans Gmoser.

Les voyages Skifari de cet hiver, organisés pour Air Canada par les Vacances UTL Ltée, peuvent être entrepris tous les jours du 19 novembre 1976 au 15 mai 1977, à l'exception du voyage au mont Whistler, où la saison débute le 28 novembre 1976 et se termine le 23 mai 1977.

La Colombie-Britannique a aussi son village fantôme

Discovery, la ville fantôme, située au nord-ouest de la Colombie Britannique, est tout près de la ville trépidante d'activités d'Atlin, laquelle attire les visiteurs par son isolation.

Discovery pullule de bâtiments et d'équipement abandonnés, comme ils ont été laissés, il y a 50 ans, lorsque la ruée vers l'or s'est apaisée.

Les fortunes des deux villes ont suivi le mouvement de l'or: exploitation de gisements alluviaux, puis l'abattage hydraulique suivi d'exploitation de filons.

A l'heure actuelle, il ne reste presque plus d'or, mais on voit toujours des gens laver à la batée le gravier des ruisseaux de la région d'Atlin tous les étés, essayant de trouver un bout de terrain qui n'a pas été exploité.

Les voyageurs sur la route de l'Alaska empruntent souvent un autre parcours que le leur jusqu'à Atlin et Discovery, enserencés par les charmes du panorama offert par le lac Atlin, le plus grand lac naturel en Colombie Britannique.

Ils peuvent aussi visiter le Tarahne, le bateau à vapeur construit en 1918, puis retiré en 1936 et maintenant échoué sur les rives du lac Atlin.

Les visiteurs peuvent faire des promenades à pied, en canot, à cheval et s'adonner à la chasse et à la pêche.

Où alors, ils peuvent explorer les ruines des villes minières et les gisements, ou saisis de la fièvre de l'or, prendre une batée et tenter leur chance.

Importante exposition d'art à Toronto

Du 5 novembre 1976 au 2 janvier 1977, une exposition intitulée "100 ans: Evolution du Collège d'art de l'Ontario" (100 Years: Evolution of the Ontario College of Art), sera montée à la Galerie d'art de l'Ontario, à Toronto.

Cette exposition décrit un siècle de travaux d'artistes et de designers effectués, et par le personnel, et par les étudiants rattachés au Collège d'art de l'Ontario et les écoles antérieures.

Il s'agit d'une enquête historique portant sur la peinture à l'huile, les arts visuels, et touchant également bien des domaines du design, par exemple, la décoration d'intérieur, le design industriel et graphique, et sans oublier les divers matériaux utilisés, tels que la céramique, les textiles et les imprimés pour photographie.

Théâtre classique à Toronto

Cinq pièces du théâtre classique seront présentées au Centre St-Lawrence

de Toronto, durant la saison théâtrale automne-hiver.

"Le Cercle de craie caucasien" de Bertold Brecht, qui débute le 20 octobre, présente le maître là où il excelle, dans un drame de la lutte pour la garde d'un enfant entre la mère qui s'est enfuie pour sauver sa propre vie et la femme qui a sauvé la vie de l'enfant à ses risques et périls.

"Comédiens", une pièce de Trevor Griffiths, débutant le 24 novembre, est une étude approfondie sur la nature de la comédie. Dans une salle de cours d'une école secondaire, dans un quartier d'ouvriers à Manchester en Angleterre, six hommes se réunissent lors du dernier cours sur l'art d'être comique, donné par une ancienne vedette de clubs de nuit et de music-hall.

Le 12 janvier marque l'ouverture de "Broadway", de George Abbott et Philip Dunning. Il s'agit d'une comédie à rythme accéléré d'intrigue, à l'arrière-scène, et de vengeance du Great White Way, où des filles de clubs de nuit et des gangsters tentent leur chance pour réussir pendant les années 1920.

"Six personnages en quête d'auteur", de Luigi Pirandello, décrite comme "une pièce à l'intérieur d'une pièce", démontre la qualité paradoxale du dramaturge italien célèbre.

Débutant le 16 février 1977, la pièce présente la confrontation d'une troupe de théâtre et un groupe de personnages tirés d'une oeuvre non achevée qui envahissent un théâtre et demandent qu'on leur donne la vie.

Un autre classique du XIXe siècle, "Divoçons", de Victorien Sardou et Emile de Najac, sera présenté à compter du 23 mars 1977.

Il s'agit d'une farce comique française sur le mariage: la félicité et les problèmes.

"Butter Church" de la Colombie Britannique

La vieille église de pierres qui donne sur la baie Cowichan, près de Duncan, en Colombie Britannique, a été construite littéralement par le beurre.

Elle a été érigée en 1870 par le père missionnaire Rondeault, qui était à la fois maçon, charpentier, fermier et laitier.

Le beurre de ses deux vaches était vendu pour payer le travail de la main-d'oeuvre spécialisée, le mortier et les autres matériaux de construction.

L'église a été fréquentée pendant la décennie qui suivit, et puis, pour diverses raisons, abandonnée à regret.

Une nouvelle chapelle,

située plus au centre et sur une propriété de l'église, a été érigée.

Le clocher s'est écroulé et les pluies de l'hiver ont détruit la toiture. Le père Rondeault est mort et les jours des pionniers ont été remplacés par les temps modernes.

Ensuite, en 1958, la tribu des Indiens Cowichan a restauré le petit sanctuaire dans le cadre du programme des projets du Centenaire. Grâce à leur coopération, on peut aujourd'hui visiter l'église.

L'église est assez grande, même pour une construction de l'époque des pionniers. La pierre épaisse est toujours solide, les piliers sont décorés de lichen et les fenêtres offrent une vue splendide du ciel, des collines verdoyantes et de la mer azurée.

L'unique opéra en bois dans le monde

La petite ville de Canmore, à 65 milles à l'ouest de Calgary, en Alberta, se vante d'avoir posséder jadis l'unique maison d'opéra en bois dans le monde.

Construite en 1896, parce que l'ensemble musical de Canmore avait besoin d'une salle pour ses répétitions, la bâtisse mesure 40 pieds sur 20 pieds et est dotée d'une scène de 16 pieds.

Des vedettes internationales se sont produites là, à un moment donné ou un autre — y compris Mme Melba, Jack Benny et Béatrice Lillie.

La British National Opera a présenté The Bohemian Girl et l'International Welsh Choir y a chanté.

Convertie en salle de cinéma en 1913, on a trouvé que la bâtisse était particulièrement bien adaptée aux films sonores lorsque ceux-ci ont fait leur apparition dans les années 20.

Les billots de pin donnent une acoustique presque parfaite, et même aujourd'hui, on peut entendre une mouche voler dans toute la salle.

En 1966, les mines Canmore ont fait cadeau de la maison au Heritage Park de Calgary; elle est devenue un centre de spectacles présentés toute l'année.

La maison de bois a été soigneusement démontée pièce par pièce à Canmore,

puis transportée et reconstruite au Heritage Park, lequel est une reproduction d'une colonie de pionniers des Prairies, d'une superficie de 60 acres de terre, le long du barrage Glenmore au sud-ouest dans Calgary.

Nouveau musée de bûcherons en Colombie Britannique

En 1970, la Société canadienne Carling O'Keefe a acheté un lopin de terre au sud du ruisseau Shannon, près de Squamish, en Colombie Britannique, et a aménagé un terrain de pique-nique et plus tard, un musée de bûcherons qui a ouvert cet été.

Situé à environ 40 milles au nord de Vancouver, le nouveau musée, lorsqu'il sera terminé, occupera une superficie de neuf acres, mis de côté par la compagnie qui possède 72 acres, y compris les chutes Shannon.

A l'heure actuelle, l'éclaircie comporte une locomotive vapeur de l'île de Vancouver, une de la région du lac Green, et une locomotive d'abattage. Un jour, il y aura également un wagon pour transporter les billots, une grue, un vieux camion et un camion pour le bois.

Les bûcherons de la région ont installé un espar au milieu du terrain d'exposition.

Une route menant à la propriété abritera d'autres étalages ainsi que des baies transplantées dans la verdure le long de la route.

Le canotage en Alberta

Les lacs et les rivières de l'Alberta offrent des possibilités illimitées pour le canotage. La voie de 260 milles sur la rivière Winnipeg est un exemple typique.

Elle commence à Keewatin (Ontario) et suit la rivière Winnipeg jusqu'au lac Winnipeg et remonte la "Red River" jusqu'à la ville de Winnipeg.

Même si les installations hydro-électriques ont beaucoup modifié la rivière, ses côtes accidentées sont toujours un exemple merveilleux de la beauté sauvage.

Une excursion plus courte: la voie de 22 milles qui conduit au lac Francis.

Ce lac est situé dans le parc provincial naturel de Whiteshell, près de l'autoroute 44.

1254 BOUL WALBERG
DOLBEAU TEL (418) 276-1301

MEMBRE **Voyages**

LAC-ST-JEAN ENR.
AVIONS - BATEAUX - HOTELS

MEMBRE A.T.C.
MEMBRE A.T.C.

I.A.T.A. AIMA
372, Levesaur Est.
Tél.: 662-2475

Roberval.
Rue Collard,
Tél.: 275-1200
(FRAIS VIRES)

A.S.T.A.
Chibougamou,
552, 3ième Rue
Tél.: 276-4171

BANDES DESSINEES

EN COLLABORATION AVEC

Video Presse

LE QUOTIDIEN

DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN
CHIBOUGAMAU-COTE-NORD

VOTRE JOURNAL PREFERE!



COLONEL CASTERBOUM

LA RUEE VERS L'OR



ÇA VEUT DIRE QU'ENCORE UNE FOIS, ON DOIT S'EN RETOURNER BRÉDOUILLE!

NON, ATTENDEZ!



HALTE, ON NE PASSE PAS!

TU CHERCHES DES ENNUIS, MOUCHERON? JE TE SERS À L'INSTANT!



OH, PAUVRE LUI!!!

SI CETTE GROSSE BRUTE TOUCHE AU PETIT...



AH! LE VILAIN!



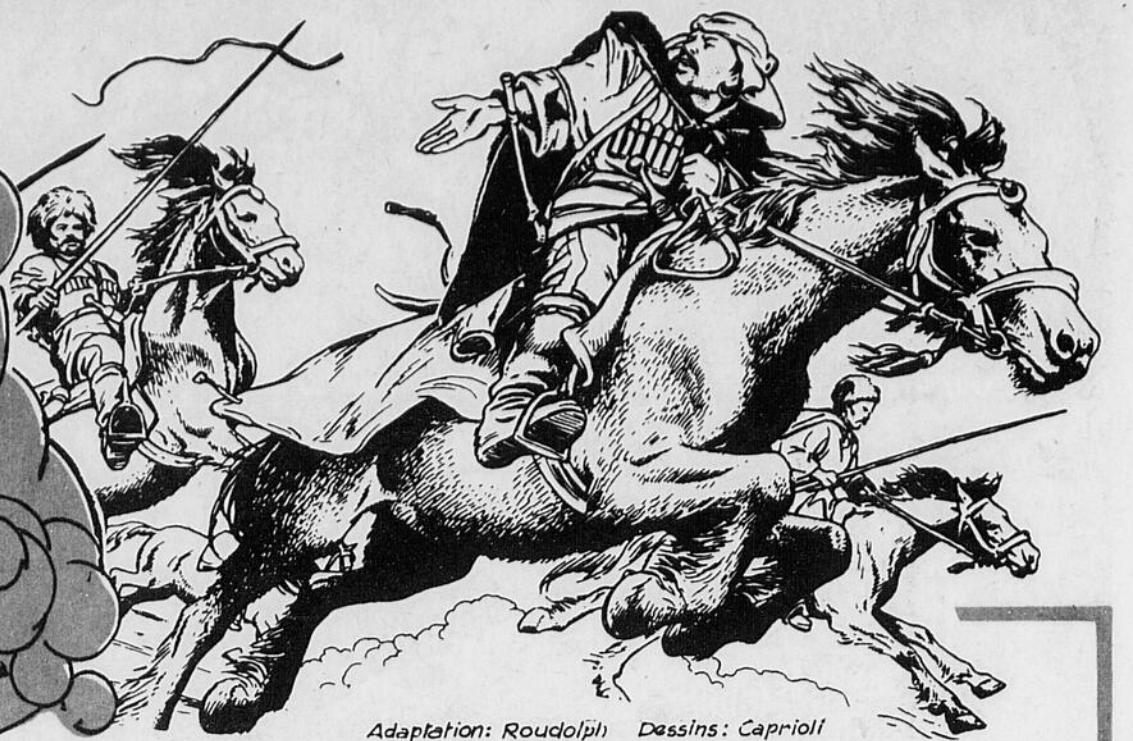
CE N'ÉTAIT PAS LE PETIT QUE JE PLAIGNAIS... MAIS L'AUTRE! CE PETIT DIABLE D'INDIEN, C'EST DENT-DE-CASTOR !!



QUE LE CIEL NOUS PROTÈGE DE CETTE PETITE PESTE! VENEZ, COLONEL, IL N'Y A QU'UN MOYEN D'ASSURER LA SÉCURITÉ DES CHercheurs D'OR!

MICHEL STROGOFF

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE.



Adaptation: Roudolphi Dessins: Caprioli

LA LAME INCANDESCENTE PASSA DEVANT LES YEUX DE MICHEL STROGOFF!



UN CRI DE DÉSESPOIR RETENTIT...

MON FILS!



SES ORDRES EXÉCUTÉS, L'ÉMIR SE RETIRA. IL NE RESTA BIENTÔT QU'IVAN OGAREFF ET LES PORTEURS DE TORCHES.



ALLEZ-VOUS EN, LAISSEZ-NOUS SEULS!

IVAN OGAREFF TIRA DE SA POCHE LA LETTRE IMPÉRIALE, IL LA PLAÇA DEVANT LES YEUX ÉTEINTS DU COURRIER DU CZAR...

LIS!



LIS, ET VA REDIRE A' IRKOUTSK CE QUE TU AURAS LU! AH! AH! AH!



C'EST MOI LE VRAI COURRIER DU CZAR!... ALLONS-Y, ON M'ATTEND!



ON ENTENDAIT AU LOIN LES CRIS, LES CHANTS, TOUS LES BRUITS DE L'ORGIE... MICHEL STROGOFF RESTE SEUL...



MON FILS!



MAMAN!

ELLE SE COURRA SUR LUI, APPROCHA SA FIGURE DE LA SIENNE... IL ÉCOUTA LES BATTEMENTS DE SON CŒUR... IL LU' PARLA TOUT BAS... ELLE RESTA IMMOBILE, INCROYABLEMENT SILENCIEUSE.



LA FIN...

ADIEU, MAMAN!



ADIEU! QUE LE CIEL T'ASSISTE!

Suite la semaine prochaine.

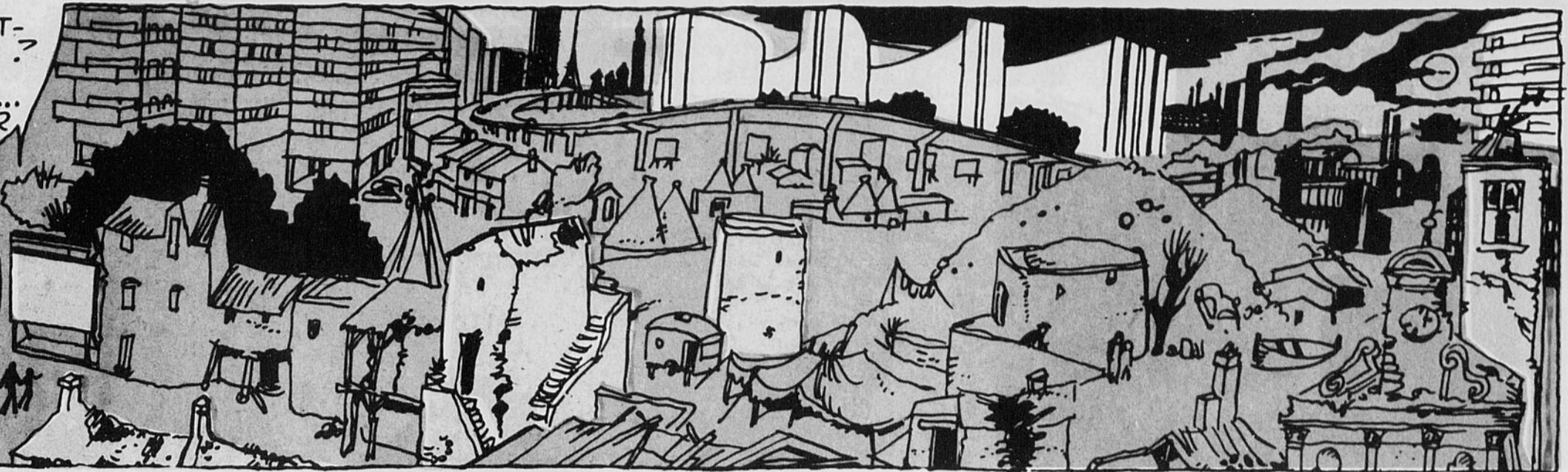


C'EST LUI
C'EST LUI
C'EST LUI

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE

COMMENT EST-CE POSSIBLE ?
LE CENTRE - VILLE C'EST...
LE QUARTIER PAUVRE.

AU FOND, TOUTES CES VILLES ORGUEILLEUSES NE SONT QUE SÉPULCHRES BLANCHIS.



TIENS, NOUS AVONS DES VISITEURS.

LA REPRÉSENTATION VA SANS DOUTE COMMENCER.

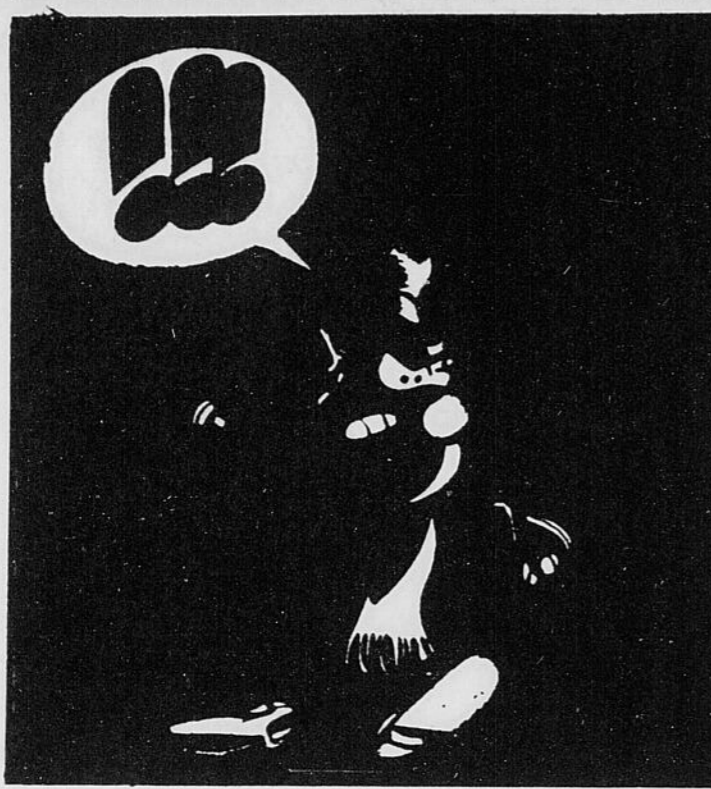


CELESTIN

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE



Texte et Dessins: J. Mahaux



FLASH



IL ME FAUT L'APPAREIL QUE POSSÈDENT TRIPOTIN ET SON ÉTRANGE ASSISTANT !... JE LES HARCÈLERAI JUSQU'À CE QU'ILS CÈDENT!

EXPEDITIONS



AU TRAVAIL, FAINÉANTS ! UNE COMMANDE URGENTE ET MASSIVE !... ON PASSE LE FILM "20.000 LIEUES SOUS LES MERS" CE SOIR À LA TÉLÉ ET NOS CLIENTS NE VEULENT PAS RATER ÇA !...



DANS UNE HEURE, JE VEUX QUE TOUTS LES TÉLÉVISEURS EN RÉSERVE SOIENT SORTIS DE LEUR CAISSE ET PRÊTS POUR LA LIVRAISON !...



15 CAISSES À OUVRIR ! 90 TÉLÉVISEURS À PRÉPARER !... JE N'Y ARRIVERAI JAMAIS !...

MAIS, JE PEUX VOUS AIDER, MONSIEUR TRIPOTIN !...



JE VAIS ÔTER CET EMBALLAGE EN UN CLIN D'OEIL !...



OH ! REGARDEZ ! LA CAISSE EST TOUJOURS LÀ !...

ÉVIDEMMENT, CÉLESTIN !...



LE PAUVRE GARÇON SE CROIT TOUJOURS UN EXTRATERRESTRE !...



CRAAC

Texte et dessins de JEAN MAHAUX

(SUITE LA SEMAINE PROCHAINE.

LE "PILGRIM"

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE

LE CORTÈGE PARVINT À L'EXTRÉMITÉ DE LA FOSSE. UN POTEAU SORTAIT DE LA TERRE. À CE POTEAU ÉTAIT ATTACHÉ UN BLANC



DICK SAND!



J'AI CRU MON DEVOIR DE VENIR SALUER UNE DERNIÈRE FOIS MON CAPITAINE. DANS QUELQUES INSTANTS, LE BARRAGE S'OUVRIRA ET J'ASSISTERAI AU SPECTACLE DU HALT DE LA RIVE...

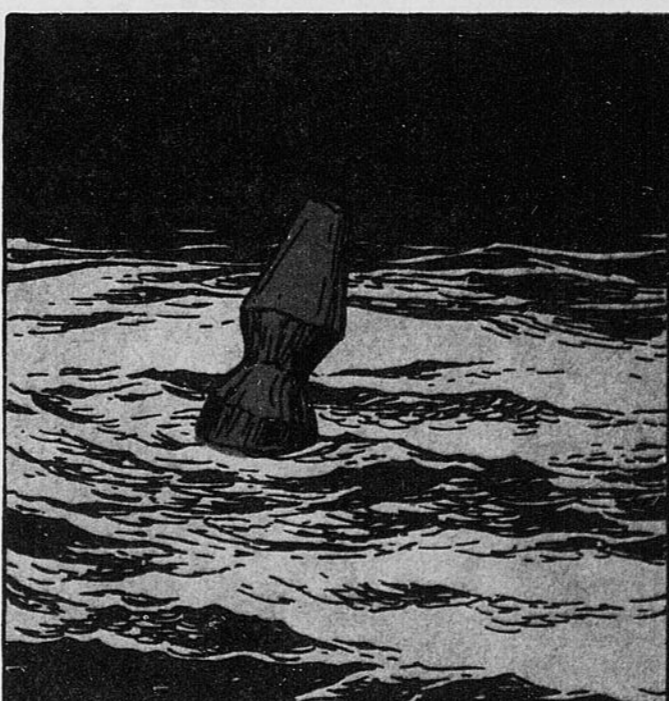
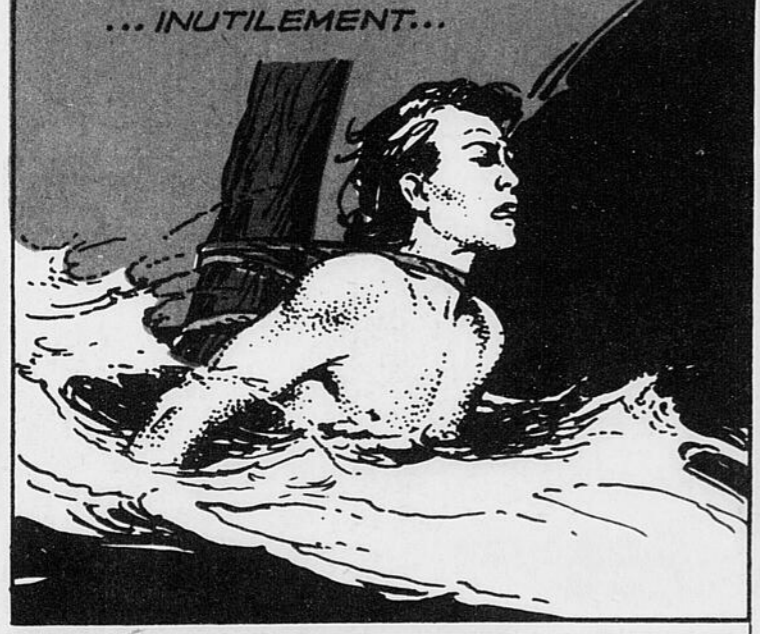
LÂCHE ! MAIS, SACHE-LE IL EST AU CIEL UN DIEU VENGEUR DE TOUS LES CRIMES, ET TA PUNITION N'EST PAS LOIN !...



SUR UN SIGNAL DE NEGORO, LE BARRAGE QUI RETENAIT LES EAUX S'OUVRI... ON VIT DICK SAND TENTER UN DERNIER EFFORT POUR ROMPRE SES LIENS...



... INUTILEMENT...



ADIEU, CAPITAINE SAND...

QUELQUES JOURS APRÈS L'ÉVÈNEMENT DU ROI DE KAZONNDE, DANS UNE FACTORERIE OÙ SONT ENFERMÉS MADAME WELDON, JACK ET COUSIN BÉNÉDICT...



MADAME WELDON, DICK SAND A PÉRI. MAINTENANT VOUS ÊTES SEULE À KAZONNDE SEULE ET EN MON POUVOIR. VOTRE MARI DEVRA PAYER CHER VOTRE LIBERTÉ!



SEULE, À LA MER. CI D'UN ASSASSIN...

(Suite la semaine prochaine...)

JEUNE DE 10 A 14 ANS (filles ou garçons) on demande des **CAMELOTS** INSCRIVEZ-VOUS Communiquiez aux heures de bureau de lundi au vendredi de 8h.30 à 5h. LE QUOTIDIEN DU SAGUINAYAC SAINT-JEAN C P. 218, Chicoutimi

Tous ceux qui seront choisis recevront un cadeau après la première semaine!

Secteur Saguenay: 545-4664
Alma et environs: 682-7829
Dolbeau et environs: 679-3832
St-Falicien et environs: 679-3832

L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

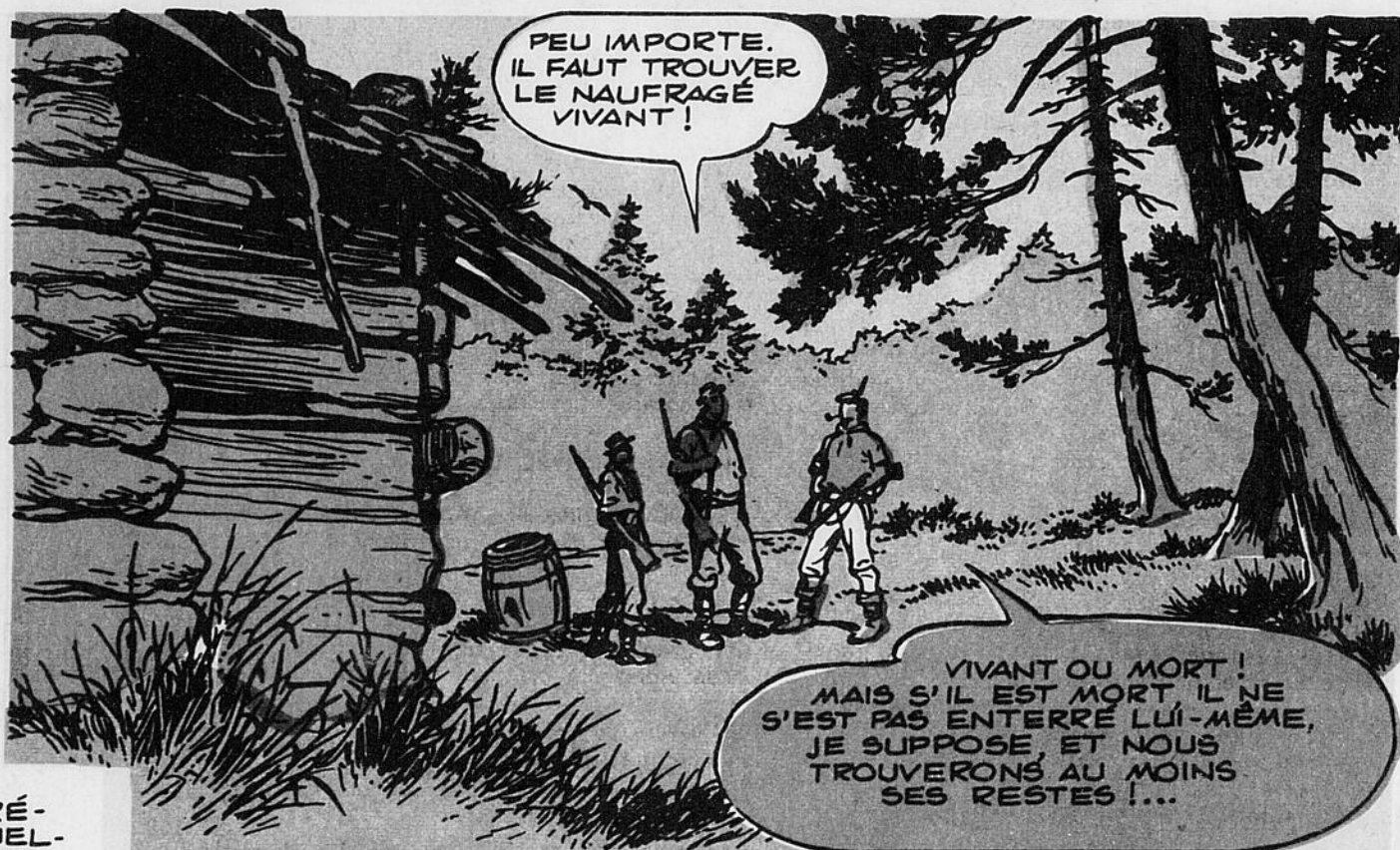
ROMAN DE JULES VERNE
DESSINS DU PROF. F. CAPRIOLI

L'auteur

Jules Verne, né à Nantes (France), en 1828. Romancier à la fantaisie bouillonnante, attentif aux grandes découvertes scientifiques de son siècle, il sut anticiper par son intuition certaines inventions que le nôtre devait réaliser. Sa plume facile et heureuse autant que sa fantaisie nous enchantent encore aujourd'hui.

Le professeur F. Caprioli, un des plus grands maîtres actuels de la bande dessinée, donne un visage à Cyrus Smith, Gédéon Spilet, Pencroff, Harbert, Nab... Il n'a pas besoin de présentation: ses dessins parlent... On n'a qu'à observer l'expression des figures, la façon dont le peintre travaille les traits en noir, l'harmonie des couleurs... On reconnaît facilement la main d'un véritable artiste.

EN COLLABORATION AVEC **Video Presse**



Suite la semaine prochaine.

GASTRONOMIE



Des vins pas trop dispendieux

par Guy Bergeron

CHICOUTIMI — Il y a un mois environ, nous avons parlé d'une dégustation de l'Amicale des sommeliers du Québec qui, mensuellement, font des expériences enrichissantes.

Ces expériences profitent à nos lecteurs puisque selon les commentaires, les vins intéressent grandement tout le monde au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Lors des visites dans les magasins de la Société des Alcools du Québec, on constate combien les gens optent pour les vins moins dispendieux. D'ailleurs, depuis deux années, dans cette chronique gastronomique, nous avons toujours insisté sur les vins moins dispendieux.

Aujourd'hui, à la demande de lecteurs, nous revenons aux "notes de dégustation" de l'Amicale des sommeliers du Québec.

Morgon 1972.
Grand cru du Beaujolais.
Appellation Morgon.
Contrôlée.
Vin rouge.
Code S.A.Q. 436 G.
Prix: \$5.25.
Cépage: Gamay noir à jus blanc.
Degré alcoolique: 12°5, 730 ml.
Belle robe rubis, brillant, d'une limpidité parfaite. Il est richement fruité, agréablement bouqueté, frais et coulant, au goût franc. Une très légère et agréable astringence qui le rend charnu quoique léger.

Bien équilibré, il remplit la bouche. A servir à 15°. Accompagne bien toutes les viandes rouges en général, les volailles rôties et tous les bons fromages. Coulomniers, Camembert, Brie, Pont Lévêque, Oka, etc...

Vin fait, dans toute sa plénitude, ne demande pas à vieillir plus longtemps, mais peut se conserver encore une ou deux années.

Santa Hélène 71

Grèce.
Vin blanc.
Degré alcoolique: 11°5, 700 ml.
Prix: \$2.30.
Vin clair, d'un jaune brillant, fruité, frais et goulayant d'un bouquet agréable, corsé, charnu, ce vin a un caractère accentué.

A recommander avec les poissons de mer grillés, les crustacés, la paella, les dolmadakia (mets grec: feuille de vigne farcie de viande hachée), la choucroute alsacienne et le fromage de Munster.
Ce vin est en pleine maturité et n'aura pas avantage à vieillir. Il doit être bu frais entre 9° et 10°C.

Reserve des Capucins

Appellation Côtes du Rhône contrôlée.
Vin rouge.
Prix: \$2.80.
Degré alcoolique: 12°.
D'une belle couleur, rouge très clair, brillant, belle limpidité, fruité et assez bien bouqueté, ce vin est coulant, bien équilibré, velouté et finement corsé.

Léger pour un Côtes du Rhône, il est frais et plaisant à boire.

Excellent entre 15° et 16° avec les rôtis de porc, les poulets rôtis, les steaks et les fromages Tome de Savoie, Fondue au raisins, Banon et le Chabichon.
En outre de ces vins, déjà acceptés par les sommeliers, il y a les principaux cépages de France.

Sauvignon

Grand cépage blanc qui communique au vin un goût spécial très recherché, en Bordelais (Graves), en Val de Loire, (Pully-Fumé, Sancerre, Quincy, Reuilly, etc.).

Folle Blanche

Ou Gros Plant du Pays Nantais, est venu de Charentes et du Gers où il entra dans la production des célèbres eaux-de-vie de vin (Cognac, Armagnac).

Melon

Ancien cépage bourguignon, il est l'âme du vin blanc sec, frais et bouqueté du Pays Nantais, le Muscadet.

Riesling

Cépage d'Alsace qui donne un vin blanc très sec, racé, d'un fruité exquis et d'un bouquet délicat.

Gamay

Cépage noir à jus blanc, qui s'épanouit au maximum sur les sols granitiques du Beaujolais.
Son vin léger est alors fruité, bouillant, plein de charme.

Il entre dans l'encépagement du Maconnais et de certains V.D.Q.S. d'Auvergne, de St-Pourcain, de Châteaumeillant, etc.

Merlot

Cépage noir d'appoint des Cabernets bordelais, il domine à Pomerol et St-Emilion, apporte sève et moelleux au vin.

Chardonnay

Le raisin des grands Bourgognes blancs (Montrachet, Meursault, Chablis, Pully-Fuissé) et du champagne (Côte des Blancs).

Il donne toujours des vins remarquables, transparents, légers et fins.

Pinot Noir

Il a fait la renommée des grands vins rouges de la Bourgogne. Il contribue pour une large part à l'encépagement de la Champagne.

On le retrouve en Alsace, dans le Maconnais et dans les rosés de Sancerre.
D'ici quelques semaines, nous commencerons une nouvelle série pour vous présenter nos cuisiniers du dimanche, par inadvertance, la photographie de notre premier cuisinier du dimanche, M. Roland Gravel, a paru dans notre page gastronomique.

Nous demandons aux gens qui voudraient nous donner une recette, principalement pour le moment, des cuisiniers de fin de semaine, de communiquer avec nous ou de nous écrire.

Peut-être de cette façon, madame, que vos maris viendront à vous donner congé dans la cuisine, la fin de semaine.

Une soupe au toheroa

AUCKLAND, N.-Z. (PC) — Une des grandes spécialités néo-zélandaises, c'est une soupe verdâtre faite d'un crustacé aux habitudes fort instables. La difficulté qui entoure la pêche au toheroa accroît d'autant le plaisir de le déguster.
Le toheroa — une sorte de moule — a une saveur caractéristique.
Certains disent qu'il faut en acquérir le goût, comme pour les olives et les huîtres, mais les gourmets de nombreux pays le considèrent comme un régal gastronomique.
La chair de ce crustacé peut se manger hachée et frite, mais c'est sous forme de soupe qu'elle est la plus populaire.
Cependant, les toheroas ne viennent que sur quelques plages de Nouvelle-

Zélande, et leur mode de vie reste entouré de mystère.
Parfois, ils disparaissent presque complètement, et à d'autres périodes, on en trouve en grande quantité. La pêche au toheroa est réglementée de façon stricte. On trouve ces crustacés à une quinzaine de centimètres (six pouces environ) sous la surface de sable fin, entre deux marées.
La saison n'est ouverte pour la pêche au toheroa que tous les deux ou trois ans, et elle est habituellement limitée à environ deux semaines. Etant donné que des outils pourraient endommager les lits et faire mourir de nombreux toheroas, la pêche doit se faire manuellement. La limite est

de 10 toheroas par personne par jour, ou 50 par véhicule.
Les crustacés doivent avoir au moins sept centimètres de large; ils atteignent cette taille quand ils sont âgés d'environ trois ans. A six ans, ils atteignent leur taille définitive qui est de 10 à 12 cm (quatre à cinq pouces).
Des trous d'aération dans le sable mouillé indiquent la présence des toheroas, mais les bestioles ne sont pas faciles à attraper. Elles creusent le sable avec leurs langues, et peuvent s'enfoncer profondément, aussi rapidement que le pêcheur peut enlever le sable au-dessus d'elles.
De plus, les plages où on trouve les toheroas sont situées dans des endroits isolés, et à marée basse la

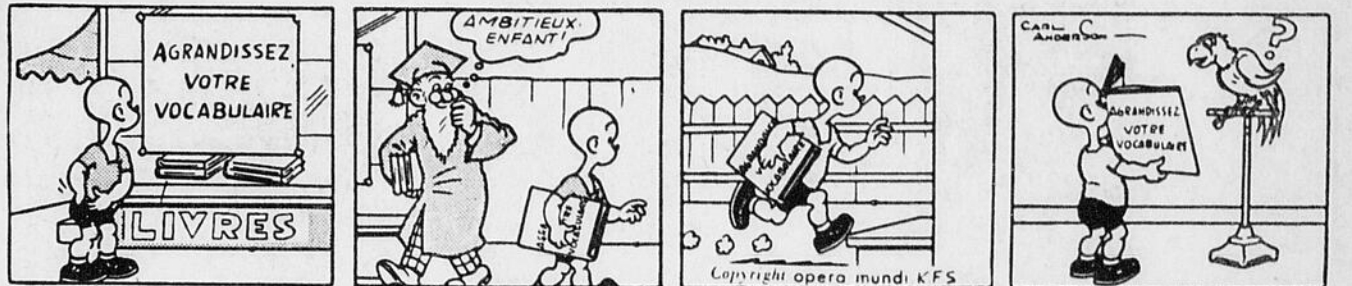
seule façon de les approcher, c'est de marcher sur le sable mouillé, où les véhicules s'enlèvent facilement.
Après avoir eu tellement de difficultés pour obtenir le fameux crustacé, les pêcheurs répugnent souvent à repartir avec un sac qui n'en contient que 10. Ils essaient toutes sortes de stratagèmes pour dissimuler les toheroas additionnels: couchettes de bébé, pneus de rechange, enjoliveurs, pains creux, etc. Des inspecteurs armés d'émetteurs-radio, et de règles pour mesurer les crustacés, patrouillent les plages et connaissent la plupart des stratagèmes. Chaque saison, beaucoup de pêcheurs doivent payer des amendes.

LES BANDES ILLUSTRÉES QUOTIDIENNES

SOURIS MIQUETTE



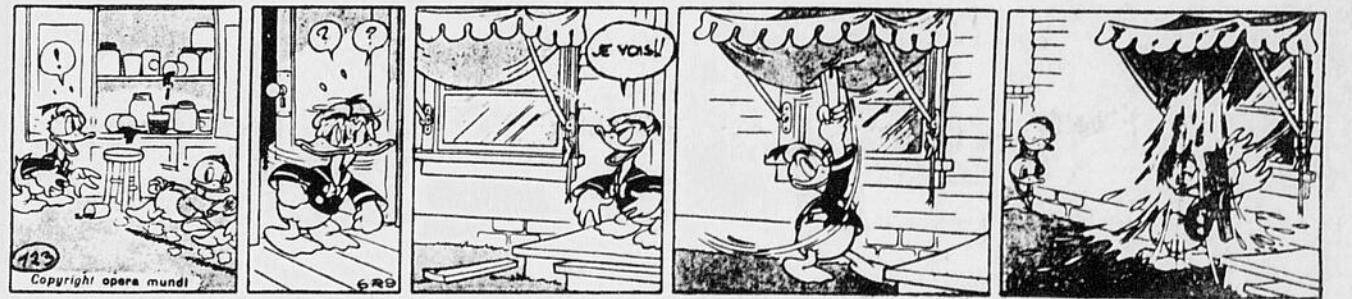
HENRY



M. ABERNATY



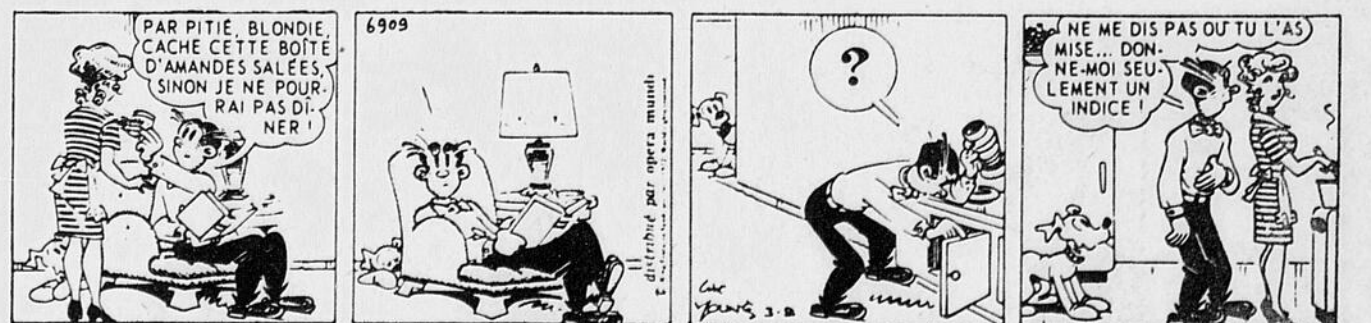
DONALD



LA FAMILLE FLOP



BLONDINETTE



SCAMP

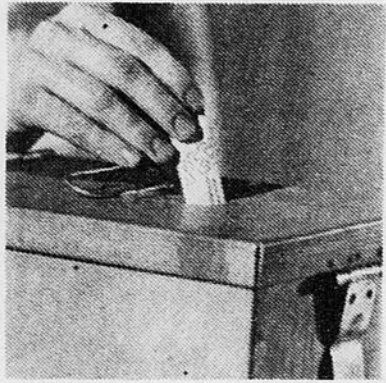


DOSSIER

Les enjeux électoraux deviennent économiques

Mais malheureusement, bien qu'abondamment informé sur tous les grands problèmes de l'heure, le Québécois manque de notions élémentaires qui lui permettraient de les comprendre. C'est ce que démontre l'analyse présentée par Pierre Sormany, dans le dernier numéro de "Québec Science", une publication de l'Université du Québec. En pleine campagne électorale, LE QUOTIDIEN juge opportun d'apporter cet éclairage à ses lecteurs.

Deux études sont venues, au cours de la dernière année, placer un signal d'alarme relativement à ce problème de l'absence de connaissances économiques chez les Québécois. La première, commandée l'automne dernier par le Service d'éducation économique du ministère de l'Industrie et du Commerce à la firme CEGIR



AVANT DE VOTER, il faut se pencher sur la question économique.

(Centre d'études, de gestion, d'informatic et de recherche), mit en évidence que seulement 12 pour cent des étudiants du secondaire suivent le cours d'initiation à la vie économique qui leur est offert, et que dans l'ensemble de la population de 15 ans et plus, moins de 10 pour cent des citoyens ont reçu les moindres notions de base en économie. Tout en signalant que bien peu d'organismes s'intéressent réellement à l'éducation économique, et que les efforts disparates ne permettent pas d'atteindre le "minimum" nécessaire à une compréhension réelle des phénomènes économiques courants, l'enquête ajoutait que l'ensemble des professeurs et même des commissaires scolaires manifestaient la même impuissance face à ces réalités. Or, si nul d'entre eux ne semble hostile à une éventuelle formation dans ce secteur, bien peu en ressentent pour l'instant le besoin.

Quelques mois plus tard, la seconde étude, commandée à une équipe de recherche de l'Université Concordia, établissait que les étudiants de secondaire 4 et 5 n'obtenaient, en moyenne, qu'une note de 18,5 pour cent à un test de connaissances économiques, pourtant jugé très facile par ceux qui n'ont que quelques notions de base. Seulement 5 pour cent des étudiants obtenaient une note de passage de 50 pour cent!

Pour le ministre québécois de l'Industrie et du Commerce, M. Guy Saint-Pierre, cette grave lacune dans la formation économique expliquerait, en bonne partie du moins, notre absence relative des centres de contrôle de notre économie. "Il faut invoquer, sans jeter le blâme sur quiconque, des facteurs à la fois historiques et culturels, des facteurs dont nous ne sommes pas responsables, qui ont fait que les Québécois ne se sentent pas tout à fait à l'aise dans la vie économique (...). Parce qu'on n'en a pas entendu parler lorsqu'on avait douze ans, autour de la table familiale, parce qu'on n'a pas eu cet héritage", devait-il dire, dans une entrevue accordée au magazine *Force*, il y a quelques années déjà.

Dès son passage au ministère de l'Éducation, en 1971, M. Saint-Pierre avait d'ailleurs tenté d'incorporer une solide formation économique dans le cadre de l'enseignement secondaire et collégial. La rumeur veut que le Conseil supérieur de l'Éducation ait alors rejeté cette demande, en invoquant le côté trop "concret", trop "terre-à-terre" de la chose économique qui ne pouvait donc être considérée comme faisant partie du bagage minimal de la formation générale.

Drôle de démocratie

Pourtant, déjà en 1964, la Commission Parent avait inclus dans son fameux rapport des recommandations en ce sens. "On doit prévoir, rappelait-elle dans le troisième volume du rapport, que les futurs pères et mères de famille auront à administrer un budget familial avec sagesse. On doit les y préparer, personne ne devrait quitter l'école sans avoir reçu cette formation économique indispensable." Inutile de préciser d'ailleurs que cette vision prosaïque

quant au budget familial ne recoupe qu'une infime partie des "tâches" qui seront assignées au citoyen formé à l'école. Comment pourra-t-il voter de manière éclairée, lorsque les enjeux électoraux sont de plus en plus de nature économique (le contrôle des prix et revenus, par exemple, ou autrefois la nationalisation de l'électricité), s'il ne possède pas cette formation de base qui lui permette d'assimiler l'information qu'on lui fournit sans cesse?

On peut se demander, finalement, que signifie la démocratie, si ceux qui ont à choisir leur gouvernement ignorent tout des pouvoirs qu'ils lui donnent, des mécanismes à sa disposition et, tout compte fait, de la signification même de leur vote. Dans le rapport de la Commission internationale de planification de l'éducation de l'Unesco, "Apprendre à être", écrit en 1972, Edgar Faure, qui fut ministre français de l'Éducation nationale, affirme qu'il faut "aider chacun à devenir un agent conscient du développement, ainsi qu'un consommateur éclairé, grâce à une connaissance réelle des lois, des mécanismes, des rouages de la vie économique... Dans l'école et par tous les moyens extra-scolaires, ajoutait-il, l'éducation économique doit devenir l'un des éléments clés de la conscience et de la culture des masses".

Cette prise de conscience de l'importance de ce secteur oublié n'est donc pas exclusive au Québec. Et chez nous, les pressions, souhaits, demandes ou cris d'alarme se succèdent depuis plusieurs années, non seulement de la part du gouvernement, des hauts fonctionnaires ou des porte-parole des grandes entreprises, mais aussi des représentants syndicaux. Il suffit, par exemple, de se rappeler le *Manuel du 1er mai*, de la Centrale de l'enseignement du Québec: le document s'était attiré les foudres d'une foule de bien-pensants, parce qu'il introduisait les notions d'économie dans un cadre de référence inspiré du marxisme, disait-on; mais essentiellement, il constituait un louable effort d'intégration des réalités économiques dans l'ensemble du processus éducationnel québécois.

Ca a reculé

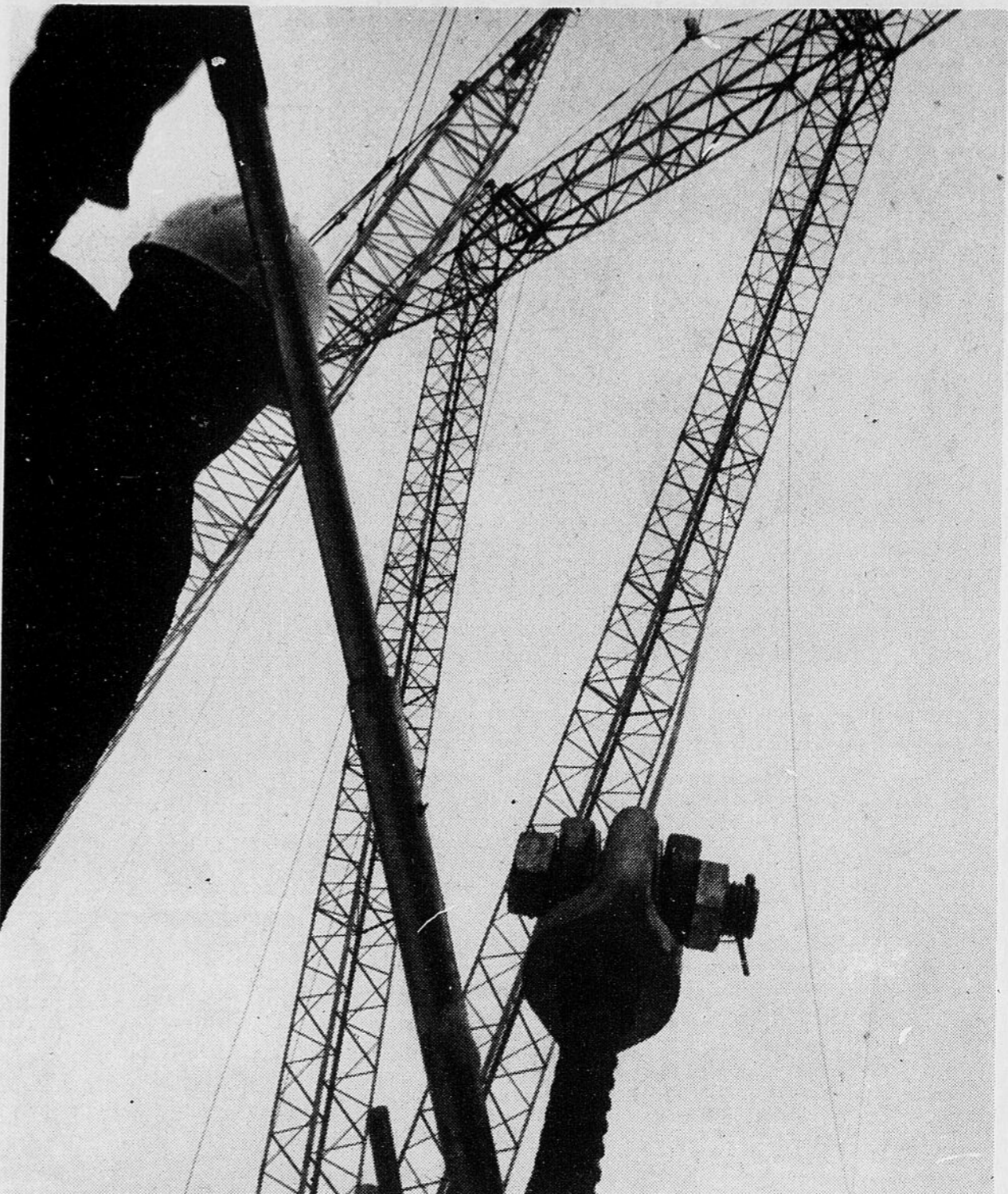
Pourtant, malgré cet intérêt presque universel quant à l'éducation économique, Jean-Paul Vézina, professeur à l'École des hautes études commerciales de Montréal, et coauteur du premier traité d'économie québécoise, aux éditions HRW Limitée, souligne qu'à son avis, la connaissance de l'économie québécoise ne progresse guère. Et même, elle recule.

"Avec la révolution tranquille, note-t-il, il y a eu un certain boom d'intérêt pour ces questions. On s'est réveillé à la dimension économique. Les professeurs d'universités se sont mêlés à la société, rapportant en échange à leurs étudiants une connaissance plus concrète de nos problèmes économiques."

Mais Vézina ajoute que ce "boom" semble terminé. D'une part, les gouvernements ont aujourd'hui leurs propres spécialistes et font de moins en moins appel aux ressources universitaires. Mais, et ça pourrait être le problème fondamental, la polarisation excessive des opinions au Québec (entre les fédéralistes et les indépendantistes) a incité de plus en plus de professeurs à refuser de parler du Québec, de peur d'être étiquetés. "De plus en plus de nos étudiants vont faire leur maîtrise à l'étranger, et comme ils n'ont à peu près pas eu l'occasion d'entendre parler de l'économie du Québec avant de partir, leur connaissance réelle de nos institutions est alarmante."

Le milieu universitaire étant moins conscient de la réalité québécoise, cela se répercutera non seulement sur la tenue des grands débats publics sur la chose économique, mais aussi sur la formation des maîtres, et, au bout de la ligne, sur la formation de l'ensemble des étudiants.

D'ailleurs, Vézina n'est pas le seul à se plaindre de cette politisation outrancière de la chose économique. Guy Saint-Pierre y a souvent fait référence dans ses dis-



L'ELECTRICITE N'EST PAS TOUT — ...malheureusement. Car si le Québec, et notamment le Saguenay-Lac-Saint-Jean, est le royaume de l'électricité, il n'a pas encore tiré une seule goutte de pétrole de son sous-sol. Et comme 70 pour cent de l'énergie consommée au Québec est de nature pétrolière, nous devons compter sur les approvisionnements venant de l'étranger.

cours. Il souhaiterait, plus que toute autre chose, qu'on oublie une fois pour toutes ces querelles économiques, et que tout le monde embarque dans le programme d'éducation économique proposé par son ministère. Grosso modo, il s'agit de s'attaquer simultanément à la clientèle scolaire (formation de professeurs compétents, préparation d'outils pédagogiques, et, si possible, intégration du cours d'initiation à la vie économique parmi les matières obligatoires), au milieu des affaires (surtout dans le secteur de la petite et moyenne entreprise, où les connaissances de base en économie font souvent défaut) et le grand public en général. Le tout est axé sur des efforts d'animation, à l'échelon régional principalement, et des services de soutien aux "multiplicateurs" naturels de



DES SERVICES AVANT TOUT — La transformation primaire de nos ressources n'occupe que 15 pour cent de la population du Québec, alors que les services emploient plus de 60 pour cent des travailleurs de la province.

cette connaissance économique (les entreprises, les syndicats, les enseignants, certains organismes comme les ACEFs, etc.).

Propagande ou éducation?

La bonne foi du ministre de l'Industrie et du Commerce ne fait peut-être pas de doute. Pourtant, il en est plusieurs qui estiment que même le mieux intentionné des hommes, dans sa position, ne saurait tracer clairement la ligne de démarcation entre la formation de base essentielle au citoyen qui devra exercer des choix, et le train de propagande qui apparaît intimement lié à l'exercice même du gouvernement et au succès de toute entreprise de promotion industrielle et commerciale.

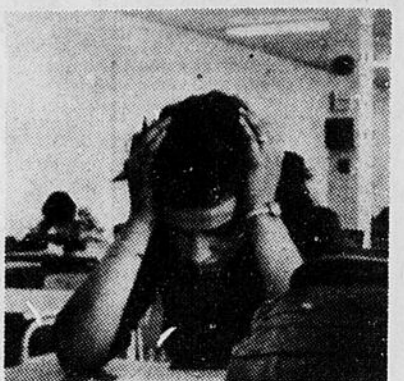
Jean-Paul Vézina donne cet exemple: "Lorsque chaque fin d'année, le ministre rencontre la presse pour expliquer la perfor-

mance québécoise au cours des derniers 12 mois, il met l'accent sur les statistiques comme la croissance du produit national brut. L'année dernière, par exemple, il pouvait affirmer fièrement que le PNB québécois était demeuré inchangé par rapport à l'année précédente, alors que celui du Canada avait décliné de 0,1 pour cent. Mais qui comprend réellement ce qu'est le produit national brut? Et si le ministère de l'Industrie et du Commerce entend éduquer réellement les gens pour qu'ils puissent s'y retrouver, il devra leur expliquer qu'un mois de grève du métro en 1975 est sans doute à l'origine de cette marge à l'avantage du Québec. (Une grève des transports en commun provoque en effet une hausse de la dépense des individus: repas aux restaurants, hausse de la consommation d'essence, augmentation des accidents d'auto et des revenus des garages, etc.). Dans un tel cas, le travail du Service d'éducation économique aurait contribué à miner celui du ministre de l'Industrie!"

Il s'agit d'un exemple. On pourrait en citer des centaines. Si la politique industrielle québécoise devait impliquer un jour une promotion de certains types d'emplois ou de programmes de formation (promotion de l'entrepreneuriat, par exemple, ou de l'ensemble d'un secteur industriel), comment le jeune parviendrait-il à distinguer entre ce qui est partie de sa "formation de base" et ce qui est lié à une opération promotionnelle?

"Nous sommes entièrement favorables à l'éducation économique, et nous serions même peut-être ouverts à l'idée de collaborer à la préparation d'un programme, note Yvon Charbonneau, président de la Centrale de l'enseignement du Québec, mais cette question doit relever du ministère de l'Éducation, et non de celui de l'Industrie et du Commerce."

D'ailleurs, en feuilletant l'abondante documentation du MIC sur son nouveau programme d'éducation économique, on ne peut donner pleinement tort aux sceptiques: les textes regorgent de phrases qui expriment clairement un choix politique opposé, mais tout aussi marqué que celui de la CEQ dans son *Manuel du 1er mai*: "Nous pourrions ainsi permettre l'écllosion d'une mentalité plus favorable aux affaires": "Si l'entreprise privée rebute tant à l'étudiant, c'est que la notion de profit est mal perçue et certainement mal expliquée"; "Pour que ce dialogue ait lieu, une réhabilitation de l'entreprise nous paraît nécessaire"; etc...



DE PIETRES RESULTATS — Au cours de la dernière année, un test destiné à vérifier les connaissances économiques des étudiants de secondaire 4 et 5 n'était réussi que par 5 pour cent des étudiants, et encore, avec une note de passage de 50 pour cent.

déficits budgétaires gouvernementaux), comment peut-on comprendre la politique monétaire d'un pays (hausse ou baisse des taux d'intérêt), et juger, en fin de compte, si le programme anti-inflation est justifié?

Haro sur l'école

Sans ce bagage fondamental (qui n'est, soit dit en passant, pas si compliqué qu'il en a l'air), le citoyen qui lit les journaux, reçoit les communiqués des services économiques gouvernementaux, ou assiste aux débats publics, risque fort de comprendre "par analogie", de manière simplifiée, et finalement en fonction de ses préjugés. La perception du profit sera bien différente pour un syndiqué en grève que pour un citoyen qui a un peu d'argent à placer, ou dont le beau-frère tient un commerce. La réalité est pourtant la même. Mais faute d'une vision d'ensemble, chacun la replace dans son contexte immédiat.

La grande majorité des programmes de formation offerts par les entreprises ou les syndicats, estime le rapport d'enquête de CEGIR, de même que l'ensemble des informations économiques véhiculées par le gouvernement ou les media d'information, tombent dans ce "panneau", et contribuent bien peu à améliorer la compréhension profonde des mécanismes économiques. Aux yeux des auteurs du rapport, les efforts que tentera le ministère de l'Industrie et du Commerce au niveau du grand public (émissions de télévision, brochures, soutien à des organismes régionaux d'éducation économique) ne pourront avoir un effet réel qu'en autant qu'ils suscitent cet intérêt réel, qu'ils créent le besoin de l'éducation économique. Mais pour l'essentiel, le véritable travail de fond, c'est l'école qui pourra le faire.

Là-dessus, tout le monde est d'accord, semble-t-il. Mais entre le souhait et sa réalisation, la distance est longue. Déjà, au niveau primaire, le cours de sciences humaines, introduit en 1971, devait permettre une première initiation à l'économie. Mais faute de professeurs compétents et intéressés à la chose, bien peu d'élèves ne bénéficient de ce premier "bain". Au niveau secondaire, le cours d'initiation à la vie économique n'est qu'optionnel, et suivi par environ 12 pour cent des étudiants seulement (11 pour cent en 1975). Au collégial non plus, l'éducation économique ne figure pas au tronc commun, "ce qui serait plus que nécessaire", estime Jean-Paul Vézina.

En attendant, malgré les problèmes d'éthique que cela entraîne, le MIC a décidé d'être à l'ailaillon, de préparer le terrain. Et à mi-chemin du programme-pilote en éducation économique, déjà plusieurs organismes ont emboîté le pas. A Sherbrooke, un premier Centre régional d'initiatives pour le progrès économique (CRIPPE) s'est créé, regroupant tous les intéressés, dans le but de "régionaliser" cet effort économique. Une autre région devait emboîter le pas le mois dernier. L'Association d'éducation du Québec a fait de 1976 "l'année de l'éducation économique" et a tenu un important colloque sur la question, en mai dernier. Elle pourrait récidiver en 1977 par la tenue de nombreux colloques régionaux. L'Université du Québec a inscrit l'économie dans son programme de télé-université, cette "université à domicile", accessible à tous les Québécois, peu importe leur scolarisation. Au moins trois traités d'économie québécoise ont été publiés au cours de la dernière année. Enfin, les professeurs chargés du cours d'initiation à la vie économique devaient eux aussi se rencontrer ce mois-ci, pour se regrouper en association, et élaborer des mécanismes d'échanges pédagogiques.

La science des choix

On ne saurait reprocher au ministère de l'Industrie et du Commerce d'un Etat libéral d'avoir fait pareil choix. Malheureusement, avant d'être un instrument politique, l'économique est une science. On l'a définie souvent comme la "science des pénuries", puisqu'elle s'intéresse aux mécanismes de répartition des ressources (les choix) et des biens produits (qui n'ont de "valeur" économique que s'ils sont relativement rares, et donc monnayables: les pénuries). Il convient aujourd'hui d'élargir ces définitions.

En fait, l'économique devient l'étude des rapports entre les individus et les groupes, au sein d'une société organisée. Dès qu'on parle d'organisation sociale, on parle de besoins à satisfaire, de mécanismes de répartition des biens ou services (pour répondre à ces besoins), et d'interrelation entre les différents agents qui entrent dans ce processus. Quel que soit le cadre politique choisi, les éléments de ce processus sont les mêmes (le travail, le capital, la production de biens d'équipement, la production de biens de consommation ou de services, la distribution et la consommation de ces biens, la recherche, etc.).

Tout serait bien sûr plus simple si la société était demeurée de type tribal: pas de monnaie, pas d'industries ni d'institutions financières, et si peu de spécialisation des tâches! Malheureusement, avec la multiplication de l'espèce humaine, et l'évolution de son organisation sociale, la compréhension des éléments les plus simples nécessite une formation de base qui ne s'acquiert pas par hasard. "Il est faux de croire que l'économique s'apprend dans la rue, note-t-il, y a quelques années, Pierre Shooner, maintenant sous-ministre de l'Industrie et du Commerce. Elle s'apprend dans les livres, comme toutes les autres sciences: c'est à partir des livres, avec une constatation dans la rue, qu'on apprend l'économique."

Le problème, c'est que sans cette connaissance de base, ce bagage conceptuel concernant les grands agents économiques, le citoyen peut fort bien être informé abondamment sur les grandes questions de l'heure, il ne pourra pourtant assimiler la moindre donnée, ni poser un choix adéquat. Si l'on ne connaît pas les mécanismes fondamentaux de l'inflation (le rapport entre l'épargne et les besoins d'investissements, eux-mêmes fixés en fonction des prévisions de dépenses; l'impact du crédit à la consommation et des